

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :

URL = <http://www.cdc.qc.ca/prospectives/2/collaboration-2-3-1966.pdf>

Article revue *Prospectives*, Volume 2, Numéro 3.

\*\*\* SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF \*\*\*

## Une enquête sur la conception de la philosophie dans les collèges classiques

EN COLLABORATION \*

### BUT, ESPRIT ET MÉTHODE DE L'ENQUÊTE

C'est dans le cadre d'une recherche en psychologie de l'adolescent que cette enquête fut entreprise. La question originale qui donna lieu à l'élaboration de notre projet était la suivante: quelles sont les dispositions psychologiques des étudiants des collèges classiques à l'égard de la philosophie présentée comme matière académique? Nous fûmes cependant amenés, de par les limitations matérielles et temporelles qui nous étaient imposées, à préciser le sujet de l'enquête, en la restreignant d'une part à quatre institutions, et, d'autre part, à l'intérieur de chaque collège, aux classes de rhétorique et de philosophie II.

Encore fûmes-nous poussés, en certains cas, à faire une sélection au sein même de chacune de ces classes. Ces importantes limitations diminuent considérablement la portée de nos recherches et notre ambition n'est certainement pas, à partir des quelques résultats compilés, de dresser un tableau socio-psychologique de la situation de la philosophie scolaire dans la province de Québec. Tout au plus pouvons-nous considérer ce travail comme l'embryon d'une étude plus sérieuse que l'imminence d'une réforme pédagogique rend de plus en plus indispensable; cette étude, il est vrai, semble actuellement s'imposer à tous les niveaux de l'enseignement au Québec, mais

le caractère proprement révolutionnaire des recommandations du Rapport Parent à propos des "instituts" la rend particulièrement urgente en ce qui concerne les dernières années du cours classique, et plus précisément encore pour la philosophie, qui se présente depuis longtemps au Canada français comme "l'âme et le couronnement" des études non spécialisées. C'est donc dans la mesure où elle s'insère dans le contexte pédagogique de notre société, et dans la mesure où elle suggère une orientation générale que cette enquête peut présenter quelque intérêt.

Quant à nous, l'optique que nous y adoptons est nettement celle de futurs professeurs de philosophie. Notre question de base, répétons-le, est celle de savoir quelles dispositions psychologiques un professeur peut s'attendre à trouver chez ses étudiants. À partir de cette première interrogation, le développement de notre recherche nous a amenés à en formuler une seconde: quels sont les facteurs de différenciation qui influencent le plus l'attitude des élèves à l'égard de la philosophie? Ces deux préoccupations majeures constituent, pour ainsi dire, le cœur de toute l'enquête et c'est à elles que se rapporteront tous nos résultats. Enfin, il ne sera pas inutile de mentionner que ce travail est avant tout une réalisation d'équipe autant au niveau de l'élaboration du projet comme tel, de la constitution du questionnaire, que de l'enquête elle-même et de la rédaction.

Ce qui vient d'être dit montre bien comment cette recherche se situe au carrefour de trois disciplines

\* Ce texte a été préparé par René Houde, Danielle Laberge, Serge Lusignan et Claude Panaccio, étudiants à l'École normale supérieure et à la faculté de Philosophie de l'Université de Montréal.

différentes: la psychologie nous a fourni la méthode objective d'un questionnaire donnant lieu aux réponses les plus concises possibles; la pédagogie reste le moteur de toute l'enquête puisque l'intérêt pratique de celle-ci réside surtout dans des conclusions éducatives qu'on en pourra tirer; enfin, la philosophie étant l'objet même de la recherche, il nous a paru illusoire de chercher à éviter le recours à des concepts, à des connaissances et à des modes d'interprétation plus proprement philosophiques. Il est certain que ce caractère hétéroclite implique certaines difficultés de principe. Ainsi la conclusion des réponses exigées nous fait manquer la richesse individuelle des diverses conceptions et les nuances propres à chacune. Mais ce qui est surtout intéressant, selon notre optique, c'est de déceler les lignes d'orientation générale. Par ailleurs, certaines questions comportent des hypothèses de départ: il nous arrive par exemple de proposer une liste de réponses qui n'est sans doute pas exhaustive. Cet inconvénient nous a paru inévitable; nous avons cherché à nous en accommoder le mieux possible.

Le questionnaire distribué aux étudiants se lisait comme suit :

1 — **Comment définiriez-vous la philosophie ?** — Une recherche de la sagesse — un jeu de l'esprit — une morale — une recherche de Dieu — une compréhension du monde — aucune opinion — autre chose. (un seul choix).

2 — **Qu'est-ce que la philosophie peut vous apporter ?** — Un art de vivre — une solution aux problèmes de foi — un ensemble de connaissances — très peu de chose — un art de penser — autre chose. (un seul choix).

3 — **En philosophie, quel est d'après vous le domaine le plus important ?** — Logique — cosmologie — psychologie — philosophie des sciences — épistémologie — métaphysique — morale — théologie naturelle. (les élèves de Rhétorique n'ont pas à répondre à cette question).

4 — **L'enseignement de la philosophie doit être :** — L'exposé du système d'un seul penseur — une vue historique de la philosophie — une réflexion à partir de problèmes concrets. (un seul choix).

5 — **Quel philosophe préférez-vous ?**

6 — **Est-ce que la philosophie occupe une place importante dans le monde contemporain ?** (deux lignes pour répondre).

7 — **Si vous étiez professeur, comment enseigneriez-vous la philosophie ?** a) — sous forme d'exposés du professeur — sous forme de dialogues entre les élèves et le professeur. b) — en référant aux textes des philosophes — à partir de commentateurs. (choisir une réponse en "a" et une réponse en "b").

8 — **L'enseignement de la philosophie tel qu'il vous est donné vous satisfait-il ?** — oui — non.

9 — **Numérotez de 1 à 8 dans l'ordre de vos préférences les matières suivantes :** — mathématique — physique — chimie — littérature — biologie — latin-grec — sciences-humaines — histoire-géographie — philosophie. Indiquez pour chaque matière les résultats approximatifs obtenus aux derniers examens.

Comme on le voit, le questionnaire essaie de couvrir à la fois les conceptions théoriques et les engagements pratiques de l'élève à propos de la philosophie elle-même et de son enseignement.

L'enquête a porté sur quatre collèges classiques de Montréal: le Collège Regina Assumpta (féminin, abréviation: CRA); le Collège Marguerite-Bourgeoys (féminin, abréviation: CMB); le Collège André-Grasset (masculin, abréviation: CAG); le Collège Saint-Ignace (masculin, abréviation: CSI). Ce choix, notons-le, a été effectué davantage en fonction des possibilités pratiques de travail qu'en fonction d'hypothèses théoriques.

Les élèves interrogés se répartissaient comme suit:

CRA: 31 étudiantes de Rhéto; 23 étudiantes de Philo II.  
Total: 54.

CMB: 46 étudiantes de Rhéto; 28 étudiantes de Philo II.  
Total: 74.

CAG: 32 étudiants de Rhéto; 33 étudiants de Philo II.  
Total: 65.

CSI: 43 étudiants de Rhéto; 24 étudiants de Philo II.  
Total: 67.

Soit en tout: 152 étudiants de Rhétorique et 108 de Philo II, pour un grand total de 260 sujets interrogés (128 filles, 132 garçons).

## ANALYSE DES VARIABLES

Il est certes difficile, étant donné la complexité des éléments en jeu, d'apprécier de façon exacte les diverses tendances en présence; mais l'enquête ayant tout de même atteint plus de 250 sujets, il nous sera permis, croyons-nous, de généraliser certaines conclusions, ou du moins de les élever en hypothèses, en les fondant sur les résultats les moins équivoques de notre recherche. Nous analyserons d'abord, à la lueur des réponses obtenues, le rôle de différenciation de quatre variables susceptibles d'influencer l'attitude psychologique des étudiants à l'égard de la philosophie: les options scolaires, les niveaux scolaires, le sexe, l'institution (différence de professeur, de mentalité...).

### Les options

Les étudiants se divisaient en trois ou quatre groupes principaux. Le bloc des élèves de "littérature" et celui des élèves de "physique-chimie" sont nettement les plus importants. Certains collègues offrent aussi une section "bio-chimie" ou une section "économie". D'une façon générale, les distinctions entre les groupes ne sont pas très claires, mais cela n'importe pas beaucoup puisque, de toute façon, le facteur "option" ne semble pas jouer un rôle très important.

Indiquons seulement que les élèves de sciences insistent davantage sur l'aspect objectif et intellectuel de la philosophie: 81.6% la définissent comme "compréhension du monde" (contre 71.5% en Lettres) et seulement 7.7% comme "recherche de la Sagesse" (contre 17.2% en Lettres).

De même, à la question 2, la section littéraire en Philo II est la seule à faire primer la réponse "art de vivre" (44.8%) sur "art de penser" (35.3%), alors qu'en "maths" on a: "art de vivre": 21.2% et "art de penser": 59.4%. La question 3 montre comment les gens de la section "maths" privilégient plus la logique (4.7%), la cosmologie (6.6%) et la philo des sciences (6.6%) que leurs collègues de lettres (respectivement: 0%, 2.6%, 1.8%). Ceci est peut-être à mettre en relation avec le fait que, malgré la constance de la philosophie dans la hiérarchie des préférences (question 9), les "scientifiques" la situent généralement plus bas que les littéraires: la philosophie semble être plus vitale pour les gens de lettres.

Malgré ces nuances dans la vision générale, il semble n'y avoir aucune différence entre les options quant à la conception et à l'appréciation de l'enseignement (questions 4-7-8). On peut donc conclure que l'influence de cette variable reste assez réduite, mais il faut souligner que, de toute façon, elle joue plus au niveau de Philo II qu'au niveau de Rhétorique, ce qui nous amène à penser que les engagements académiques d'un étudiant contribuent plus à différencier ses conceptions au fur et à mesure qu'il progresse dans l'échelle scolaire et, sans doute, si on soumettait le même questionnaire au niveau universitaire, les différences entre les facultés scientifiques et les facultés littéraires seraient-elles beaucoup plus marquées.

### Les niveaux scolaires

Ce facteur n'a pas plus d'influence que le précédent en ce qui concerne la *méthode d'enseignement*. Les gens de Rhéto ne sont pas plus intéressés à une philosophie académique *ex cathedra* que ceux de Philo II (questions 4-7). Mais la conception de la philosophie semble devenir *plus personnelle et plus concrète* en Philo II. À la question 2, par exemple, la réponse "art de vivre" passe de 19.7% à 37.7%; aux deux premières questions, plus d'étudiants de Philo II optent pour "autre chose", ce qui manifeste, croyons-nous, des visions plus individualistes; à la question 5, les philosophes préférés en classe de Rhéto sont très souvent des philosophes à succès dans la société en général (Camus, Pascal, Sartre, Teilhard) et les abstentions sont très nombreuses (33% contre 12% en Philo II). Les déceptions s'accroissent également: plus d'étudiants en Philo II considèrent que la philosophie est un "jeu d'esprit" (8.7% contre 2.9%), et beaucoup répondent négativement à la question 6 sur la place de la philosophie dans le monde contemporain (32.8% contre 18.1% en Rhéto). Positivement ou négativement, la philosophie devient plus signifiante en Philo II et c'est tout à fait normal. Par la même occasion, elle passe du quatrième au deuxième rang dans l'ordre des préférences (question 9).

On peut cependant se demander si certaines des différences obtenues d'un groupe à l'autre ne dépendent pas plus du groupe lui-même que de son niveau scolaire. Certains résultats sont assez significatifs à ce propos: ainsi à la question 7, on voit que 54% de la section littéraire en Rhétorique au Collège André-Grasset préfèrent l'exposé professoral au cours dia-

logué, alors que partout ailleurs le "dialogue" réunit une grosse majorité des suffrages; de même à la question 2, les moyennes des classes de Rhéto et de Philo II s'équivalent à peu près, mais au sein d'un même collège la différence est parfois énorme (pour la réponse "art de vivre" par exemple). On peut facilement supposer que de telles anomalies sont dues aux caractères spécifiques de chaque groupe, (influences réciproques des individus, expériences scolaires antérieures) indépendamment de leurs options ou de leurs niveaux.

### Le sexe

Dans les questions 4-5-6-8, ce facteur semble n'avoir aucune influence. Mais une légère insistance sur le caractère intellectuel (et peut-être abstrait) dans les réponses de ces demoiselles aux autres questions laisse à penser que, du moins dans les groupes étudiés, la philosophie est quelque chose de plus vivant pour les garçons que pour les filles. Ainsi, 8% des filles, à la question 1, optent pour la définition "jeu de l'esprit" (contre 3.6% chez les garçons) et 2.4% n'ont aucune opinion (garçons: 0.7%). À la question 2, la réponse "art de penser" a un peu plus de succès chez les filles que chez les garçons (58.6% contre 49.7%) alors que, pour l' "art de vivre" (réponse de caractère plus vital), c'est l'inverse (filles: 18.5%, garçons: 29.3%). Enfin, 32.5% des filles préfèrent l'exposé professoral au dialogue (question 7) contre 25.2% seulement chez les garçons. Le fait, d'autre part, que les garçons, en moyenne, placent la philosophie beaucoup plus haut dans la hiérarchie des préférences (première position contre quatrième position chez les filles) semble bien entériner ces constatations. Cependant la faiblesse de ces décalages et la limitation de notre enquête à quatre institutions restreignent énormément la portée de ces conclusions; et peut-être les différences constatées sont-elles tout simplement dues à certains facteurs qui nous échappent. C'est là par exemple l'un des points qu'il serait intéressant de vérifier dans une enquête beaucoup plus vaste.

### Les collèges

C'est sans contredit le facteur de différenciation le plus important, et s'il est une conclusion de cette enquête qui doit être retenue, nous croyons que c'est celle-ci. Dans les neuf questions, la variable "collège" se révèle comme la plus influente. N'apportons de cela que deux exemples, choisis parmi les plus significatifs:

— À la question 3, les trois réponses les plus choisies sont réparties comme suit:

	CRA	CMB	CAG	CSI
Métaphysique:	19.2%	45.6%	36.4%	29.1%
Morale:	19.2%	28.2%	18.2%	4.2%
Théol. naturelle	0%	0%	3.1%	37.5%

— À la question 4, parmi les philosophes les plus en vogue, on note que:

- les 11 mentions de Hegel viennent de CRA;
- 16 des 17 mentions de Sartre viennent de CSI et CMB;
- 8 des 12 mentions de Thomas d'Aquin viennent de CMB;
- 8 des 17 mentions de Bergson viennent de CAG.

C'est donc très clair: la mentalité de l'institution en général ou du groupe étudié en particulier, et surtout l'enseignement (c'est-à-dire le professeur) contribuent énormément à former la conception des étudiants. Les conséquences pédagogiques de cette constatation sont loin d'être négligeables et nous y reviendrons un peu plus loin.

### ANALYSE DES CONSTANTES

Malgré les nombreuses différences qui, selon diverses perspectives, opposent entre eux les groupes-unités de notre recherche, il demeure possible de dégager des nombreuses données que nous avons recueillies, certaines constantes générales qui renseigneront utilement le futur professeur de philosophie sur ce que l'on exigera de lui et sur ce qu'il pourra exiger des étudiants. Nous grouperons nos considérations autour de deux chefs:

- les conclusions concernant la conception générale de la philosophie.
- les conclusions d'ordre proprement pédagogique.

### La conception générale de la philosophie

Les trois premières questions montrent comment la majorité des sujets abordent la philosophie selon

une optique très intellectuelle et même objective (presque comme une science!).

Question 1: compréhension du monde: 63.9%  
recherche de la Sagesse: 17.7%

Question 2: art de penser et ensemble de connaissance: 69.8%  
art de vivre 23.9%

Question 3: la métaphysique, la branche sans doute la plus intellectuelle de la philosophie, est reconnue comme importante (32.5% contre 17.7% pour celle qui vient en 2<sup>e</sup> position, la psychologie.)

En plus de manifester le caractère conservateur de nos étudiants des collèges classiques — les réponses correspondent à peu près à la conception classique de la philosophie — ce résultat est d'une inquiétante ambiguïté; on a déjà observé, en effet, par la corrélation des diverses réponses, que, grosso modo, plus un groupe était poussé vers ce côté intellectuel et objectif, plus il considérait la philosophie de façon abstraite, et plus il s'en désolidarisait (par exemple: les groupes de Rhéto par rapport aux groupes de Philo II, ou les sections "sciences" par rapport aux sections "lettres".) D'autre part cependant, les voies d'évitement et les réponses négatives ont été très peu utilisées, ce qui laisse supposer une attitude commune assez positive à l'égard de la philosophie.

Une conclusion importante se dégage ici de notre recherche: de par son caractère intellectuel, la philosophie, au niveau des collèges classiques, demeure sans doute quelque peu abstraite pour les étudiants; mais en même temps c'est dans le sens de cette intellectualité même qu'il faut chercher son intérêt vivant (comme art de penser par exemple, ou comme compréhension du monde). L'enseignement de la philosophie qui, par une réaction excessive contre l'abus d'abstraction, aspirerait à s'enfermer dans le concret, manquerait l'essentiel de la formation philosophique, "qui habitue l'intelligence à réfléchir avec rigueur et avec précision sur les questions fondamentales qui se posent à l'être humain"<sup>1</sup> Un bref regard sur la hiérarchie des préférences (question 9) confirme d'ailleurs la supposition que l'attribution de caractères intellectuels n'a pas, dans la perception des étudiants, une portée purement négative puisque, pour tous les groupes étudiés, la philosophie se classe dans les quatre premiers rangs (sur huit matières). 71.2%

<sup>1</sup> Rapport Parent, t. 3, p. 191.

des élèves interrogés accordent à la philosophie une place importante dans le monde contemporain, et ce en la mettant en relation avec la civilisation actuelle, ou avec les sciences et les techniques, ou encore avec l'action. Malgré son aspect abstrait et intellectuel, ou peut-être à cause de cet aspect, il semble bien que la philosophie reste, en définitive, une certaine présence vivante pour les étudiants des collèges classiques.

## L'enseignement de la philosophie

La difficulté de l'enseignement de la philosophie réside dans l'ambiguïté même de cette matière, tiraillée entre l'intériorisation et l'objectivité; nos considérations sur la conception générale des sujets interrogés ramènent la même ambiguïté et le même problème. Qu'en est-il de leurs réponses concernant l'enseignement de la philosophie ?

Ce qui paraît évident, c'est, comme nous le supposions, que, malgré les insistances théoriques sur le côté intellectuel de la philosophie, les élèves entendent bien, qu'au niveau de l'enseignement cette intellectualité revête le caractère le plus concret et le moins dogmatique possible. Les questions 4 et 7 sont probantes sur ce point, puisque:

- 79% des élèves veulent que cet enseignement se présente comme réflexion à partir de problèmes concrets (question 4).
- 69.8% enseigneraient de préférence sous forme de dialogue avec les élèves (question 7a).
- 83.9% prônent le recours aux textes mêmes des penseurs plutôt qu'aux commentateurs (question 7b).

Le caractère intellectuel et objectif de la philosophie doit donc, pour les étudiants, pouvoir s'accommoder d'un enseignement vivant et actif. Nous ne nous étions pas trompés en voyant là la difficulté majeure qu'aurait à surmonter le professeur de philosophie. C'est une lutte d'autant plus grave et d'autant plus exaltante qu'on a vu l'importance du facteur "professeur" pour la conception des élèves et qu'on sait que la satisfaction ou le mécontentement dans une classe est apparemment un phénomène collectif. La tâche de professeur de philosophie n'est pas de tout repos. Pussions-nous avoir contribué à préciser la nature et les conditions de cette tâche dans le contexte scolaire qui est le nôtre •